VOYAGE UNIQUE… CROISIÈRE MAGIQUE… …AU ROYAUME DES OURS POLAIRES…

Du 3 au 13 août 2016

Robert Chalmas
Violaine Kaeser

Nous sommes le mercredi 3 août. Enfin le jour du départ pour le Svalbard est arrivé ! Cela fait presque un an que nous sommes inscrits à cette croisière « expédition ».
Mon amie floricultrice Isabelle vient me chercher et m'amène à l'aéroport, avec ses petits-enfants Alix, Lou et Mael : super sympa !
Un peu avant 15 heures, nous nous retrouvons à l'aéroport, avant le passage dans le secteur français, avec nos amis du groupe du Fonducar, avec qui nous avons beaucoup voyagé, depuis de nombreuses années.
Nous rencontrons une partie de nos compagnons de voyage et passons ensemble dans la zone française. Laurent Balp, le médecin de l'expédition, nous accueille. Nous faisons l'enregistrement des bagages puis passons la sécurité, sans problèmes.
Nous buvons un verre avant de monter dans l'avion qui va nous mener à Paris.
Nous embarquons peu avant 17 heures et quittons Genève à l'heure.

À Paris, nous arrivons vers 18 heures à l'aéroport Charles de Gaulle et devons sillonner le terminal 2 puis le 3 pour rejoindre notre hôtel Ibis. Cette marche rapide, presque une marche forcée, est épuisante. Des escalators ou escaliers roulants étant en panne, il faut soulever les valises, bien lourdes, ce qui s'avère douloureux pour mon dos.
À l'hôtel, nous prenons possession des chambres, puis redescendons pour le repas du soir, pendant lequel nous faisons la connaissance de tout le groupe, mais pas des guides, car la plupart d'entre eux se trouve déjà au Spitzberg. Nous écoutons attentivement les explications d'Elisabeth, notre responsable de « Grands Espaces ».

C'est le jeudi 4 août. Il est 4 heures… Diane debout ! C'est en « vraie zombie » que je me lève, me prépare et refais ma valise. La nuit a été difficile et trop courte : je suis épuisée.
Un petit-déjeuner reconstituant nous attend et c'est à 5 h 15 tapantes que nous quittons l'hôtel en tirant nos valises.
Nous gagnons les guichets d'embarquement de l'aéroport et enregistrons nos bagages pour Longyearbyen.

À 6 h 30, nous quittons la salle d'attente et entrons dans l'avion chartérisé pour « Grands Espaces ».

Le vol se passe sans histoires.

L'arrivée sur le Spitzberg est juste magnifique, avec le survol d'étendues glacées, gelées, enneigées. Les langues glaciaires sont majestueuses.

L'atterrissage à Longyearbyen, à 78° de latitude nord, se fait sans soucis, sous le soleil.
C'est comme d'habitude l'ours polaire naturalisé qui nous souhaite la bienvenue sur le tapis roulant de réception des bagages.

Nous récupérons nos valises et les déposons dans les cars.
Nous admirons comme de coutume l'écriteau nous indiquant les distances séparant Longyearbyen de localités un peu partout dans le monde.

Puis départ et cap sur le port où nous trouvons notre brise-glace « l'Ortélius » : nous laissons nos bagages au personnel du bateau.

Nous partons ensuite pour un magnifique tour de plus d'une heure dans la vallée de l'Adventdal, « l'Adventdalen ».
Le soleil luit, les sommets sont dégagés, et nous montons jusqu'au sommet de la seule mine de charbon encore en exploitation, la mine 7, à côté d'EISCAT. La vue sur la vallée est superbe.

Durant cette balade, nous admirons des bernaches nonnettes, des sternes arctiques, des rennes du Svalbard dont les mâles ont des bois majestueux et même un renard polaire.

Nous ne manquons pas de regarder avec attention et émotion le panneau nous annonçant que l'on peut rencontrer des ours, dès que l'on sort du périmètre de la localité. Il s'agit d'avoir des gens armés avec nous, en toutes circonstances.

Après cette promenade agréable, nous filons vers l'église du Svalbard que nous retrouvons avec plaisir.

En entrant dans la salle, il y a une sorte de salon de thé et un ours blanc qui nous souhaite paix et plénitude dans ces lieux.
Le jardin d'enfants sis à côté de l'édifice religieux nous fait penser à l'histoire de Monika Kristensen « Le sixième homme ».
Après cette balade ressourçante, dans un air vivifiant, et après avoir vu encore un renne tout près de l'église, nous avons droit à presque deux heures de shopping.

C'est l'effervescence. Il s'agit de trouver nos cadeaux en un temps record : nous passons à la poste et à la Coop du Svalbard à l'entrée de laquelle se trouve aussi un ours blanc, ainsi qu'au centre commercial « Lompen ».

Nous faisons également quelques essayages de vêtements.

Nous regardons au loin les bâtiments du « Taubenesentralen », classé monument historique, ancien aiguillage des wagonnets du charbon, lorsque cette exploitation était prospère.

À la fin, nous nous asseyons quelques instants à la chocolaterie « Fruene » pour une pause bienvenue.

Nous retrouvons ensuite le car, les bras chargés de paquets, et atteignons le port. C'est l'heure d'embarquer sur l'Ortélius, notre brise-glace et logement pour neuf jours.
Nous découvrons avec bonheur nos cabines avec fenêtres, bien plus spacieuses qu'on ne le pensait.
À peine installés, un appel se fait entendre. Nous devons nous rendre à la salle de conférences où des informations importantes nous sont données. S'ensuit l'exercice d'abandon du bateau avec des gilets de sauvetage très épais.
Nous recevons nos gilets de sauvetage pour les sorties en zodiac, et les bottes pour les personnes qui n'en ont pas.

Pendant ce temps., nous passons devant la cité minière russe de Barentsburg, où nous étions allés avec Robert, lors de notre premier séjour au Spitzberg.
Le repas du soir nous est alors servi, puis nous regagnons nos cabines pour nous installer vraiment.
L'île du Prince Karl Land est visible par tribord.
Cap vers la haute mer ! Il y a de la houle… Oups… On a de la peine à bien tenir debout.

Au réveil, en ce vendredi 5 août, je découvre les glaces, au loin.
Durant la nuit, nous avons navigué le long de la côte nord-ouest du Spitzberg.
Je bouquine jusqu'au réveil de Robert, puis nous nous préparons. Nous ne sommes pas encore à destination.
Après le petit-déjeuner, une séance d'explication sur les zodiacs et la vie à terre nous est présentée, à la salle de conférences. On nous raconte plein de choses et on nous donne rendez-vous à 10 h 15 pour le premier départ en zodiac. J'avoue être un peu craintive, face à cette expérience « boudins ».
On nous présente le déroulement de cette journée. Nous sommes arrivés dans la baie de la Croix, dans le fjord du même nom ou « Krossfjorden ».

Le matin, nous faisons une croisière zodiac le long du glacier de Lilliehöök, le « Lilliehöökbreen », considéré comme l'un des plus beaux glaciers de l'archipel.
Avant de partir, il faut s'équiper. C'est long : nous mettons nos dessous thermolactyl, le pantalon de ski, le pull norvégien, des bonnets, des gants et les légendaires bottes. Suite aux conseils que l'on avait eus, nous préférions avoir nos propres bottes et non pas emprunter celles du bateau. Bien nous en a pris.
Mes sept compagnons du Fonducar ont trouvé des bottes fourrées suédoises, parées pour –30 °C, chez Landi. Moi, avec mes gros mollets, j'ai dû trouver autre chose. Finalement, c'est par une commande aux Pays-Bas que j'ai pu avoir des bottes de pluie pour mollets larges. Mais comme elles ne sont pas fourrées, il faut que je mette plein de couches dedans pour avoir chaud.

Il s'agit aussi d'enfiler les gilets de sauvetage : ce n'est pas simple. Nous allons devoir nous y habituer.

Avec précaution, nous montons sur les zodiacs, en trois pas, dès que l'on est en bas de l'échelle de coupée, et nous partons à la découverte du cirque de Lilliehöök. Le front de glace, impressionnant, est long de sept kilomètres, et a une hauteur entre 40 et 50 mètres. Que dire de cette approche du glacier, à travers les bourguignons, les petits icebergs et le brash… Juste exceptionnel ! Les langues glaciaires vont du blanc au bleu. Certains morceaux du glacier tombent, vêlent en faisant un bruit ressemblant au tonnerre. C'est majestueux.
Au fil de notre balade, nous découvrons le pétrel boréal, le grand labbe, le labbe parasite, la sterne arctique, le goéland bourgmestre, le guillemot à miroir, le bécasseau variable ainsi qu'un phoque barbu qui joue à cache-cache avec nous.

Nous passons deux heures de rêve, devant cette masse glaciaire, même si j'ai quand même quelques craintes dans ce zodiac, là au milieu de l'immensité glacée.

Nous rentrons manger sur le brise-glace, puis, peu après le repas, nous nous rééquipons pour reprendre les zodiacs et traverser jusqu'au Camp Zoé : c'est là que se trouve l'ancien camp de base de la « Northern Exploration Company », entreprise d'exploration et d'exploitation minière, datant du début du XXe siècle.

Pour descendre du zodiac, il faut s'asseoir face à l'eau, et se lancer par-dessus le boudin, en posant les pieds dans l'eau. Pas évident !

Une petite marche autour de cette cabane nous fait du bien, et nous admirons des femelles rennes avec leurs petits.

Un groupe « grands marcheurs » part en randonnée : environ cinq kilomètres dans la toundra avec 200 mètres de dénivellation : ce groupe, dont font partie Chantal, Robert, Pierre, Edouard, voient de près un troupeau de rennes et peuvent admirer des labbes parasites et des plongeons catmarins. Ils observent aussi un paysage de moraines, datant de la petite période glaciaire des XVIIe au XIXe siècles.

Nos guides accompagnateurs sont bien sûr armés.

Quant à Rachel, Gilberte, Elisabeth et moi, nous reprenons les zodiacs pour la plage de Tinayrebukta. Et là, alors que nous foncions dans les zodiacs en direction de notre but, nous sommes attirés par des macareux volant au ras de l'eau. Il y a aussi des fulmars, des goélands bourgmestres. Superbe ! Dommage que mon gros appareil photo est dans le sac…

Rachel est toute heureuse de pouvoir, enfin, admirer des macareux.

Après ce trajet sur l'eau, nous abordons à Tinayrebukta, du nom de M. Tinayre, qui était le photographe privé d'Albert Ier de Monaco, au début du XXe siècle, lorsque ce dernier est venu en expédition au Spitzberg.

Nous nous baladons le long de la plage, pendant une heure environ, admirant des rennes sur le versant de la montagne, et observant avec intérêt des pierres éclatées sous l'effet du gel. Il y a aussi de magnifiques langues glaciaires.

Nous voyons ensuite arriver les marcheurs sur la ligne de crête de la montagne, puis nous regagnons les zodiacs pour rentrer sur l' « Ortélius ». Nous nettoyons nos bottes.

Nous nous posons quelques minutes avant de rencontrer le capitaine Ernesto Barria et de trinquer avec lui à la réussite de cette croisière. Notre chef d'expédition Christian Genillard nous annonce que nous mettons le cap plein nord, en direction de la banquise.

Après le repas du soir, nous apprenons avec tristesse que notre amie Chantal a dû se faire soigner par le médecin qui lui a plâtré le bras gauche, suite à une chute faite dans l'après-midi, pendant l'excursion.
Nous passons un moment sur les ponts et à la passerelle, à observer l'immensité du nord. Face à cet espace qui semble sans fin et comme il fait jour 24 heures sur 24, nous n'avons aucune notion du temps qui passe.

Comme je ne suis pas assez vêtue, j'ai froid, et je rentre dans la cabine.

Dès notre lever, en ce samedi 6 août, nous regardons la mer, avec un léger soleil qui pointe. Nous avons dépassé les 80° de latitude nord.
Nous montons prendre le petit-déjeuner et prenons des nouvelles de Chantal.
Après avoir mangé, nous écoutons une conférence intéressante de Bruno, sur l'Arctique.
Nous filons ensuite à la passerelle et découvrons que nous venons de dépasser les 81° de latitude nord. La banquise approche. Nous allons nous équiper et montons sur le pont où nous assistons aux premiers passages sur la banquise disloquée. Impressionnant !

Un phoque barbu se prélasse sur un morceau de glace et se laisse admirer de tous côtés, alors que le bateau le contourne.
Des passagers observent des phoques du Groenland, dans l'eau.
Après un petit passage rapide en cabine, nous remontons sur les ponts.

Nous découvrons alors un phoque à capuchon, dont le pelage est en partie brun clair et en partie avec des taches. Nicolas nous apprend que cette variété de phoque peut plonger à 1000 mètres de profondeur et rester cinquante minutes sous l'eau. Les petits sont sevrés après quatre jours déjà.

Après cette belle observation, nous nous baladons sur les ponts et remarquons peu après un autre phoque barbu qui se décide assez vite à plonger.

Les observations des ponts ou de la passerelle sont fascinantes. Nous sommes si loin de tout, au nord des Sept Îles, à plus de 81° de latitude nord.

Après le repas, nous montons sur le pont et nous nous laissons bercer par une vue splendide. Nous voguons dans la banquise. C'est beau !

Au bout d'un bon moment, après avoir observé des oiseaux, nous décidons d'aller au bar pour boire un chocolat chaud.
À peine assis, un phoque barbu nous est signalé à tribord. Avec Pierre, on se lance alors dans des essais de photos et dans des comparaisons entre nos appareils.

À 16 h 30, on nous convie à venir au pont 7, pour boire un chocolat chaud arrosé de rhum et accompagné de crème.
Hum ! C'est sympa. Santé !

Au moment où on s'apprête à rentrer, on sent une vive agitation à la passerelle. Tous nos guides « Grands Espaces » sont armés de leurs jumelles.
Un ours est signalé. Christian, le chef d'expédition, nous indique la direction. Tout le monde se précipite à tribord où le plantigrade est annoncé.

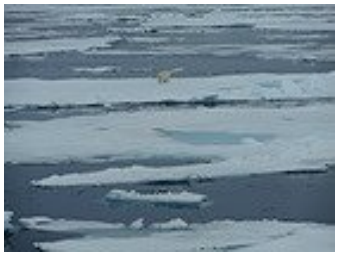
Et tout à coup,… je le vois, à travers les jumelles. Le seigneur de l'Arctique est là, dans toute sa majesté. Un rêve d'enfant devient réalité. Mon premier ours polaire, « en vrai »… Magnifique !
Un moment d'intense émotion m'envahit. Nous sommes le 6 août : si mes parents étaient encore de ce monde, ils auraient fêté leurs 61 ans de mariage aujourd'hui.
En regardant attentivement cet ours et cette scène qui s'offre à nos yeux éblouis, je pense à eux, à mon frère, à ma famille et tout particulièrement à mon oncle Jean, fasciné par les ours blancs. Je pense aussi à mes amis, à toutes ces personnes que j'aime et qui n'ont pas la chance de vivre un tel moment.

Durant deux heures, nous admirons « Polar bear » dans toute sa splendeur. Il marche sur la banquise, s'arrête, nage, puis réapparaît plus loin et nage encore. Il est en chasse.

Tout le monde est agglutiné à la proue et apprécie ces instants magiques. C'est un moment hors du temps. J'ai l'impression de vivre un rêve, et pourtant c'est la réalité.

Je me rends alors compte que je suis transie de froid et j'ai un besoin urgent d'aller aux toilettes.
Nous sommes dans la cabine, lorsque Christian nous annonce que le bateau va repartir.

Les ornithologues apprécient de voir une mouette ivoire, oiseau mythique aimant la glace.
Nous prenons le temps de mettre les photos sur l'ordinateur, de boire une boisson chaude et de vite nous changer, car c'est l'heure du repas.
Nous en sommes au plat principal, lorsque Christian nous annonce qu'un nouvel ours est repéré. Branle-bas de combat… On finit vite les assiettes, et on se précipite dans les cabines pour récupérer les appareils photo et remettre une veste.
Et c'est à nouveau l'enchantement…



Quel bonheur d'admirer cette femelle ourse, d'abord au loin, puis autour du bateau, de la voir se déplacer, sauter, hésiter à poursuivre, humer l'air…

Avant de s'éloigner, la majestueuse ourse prend le temps de se soulager devant nous… et de repartir au loin, superbe d'indifférence !
L'ours blanc, « Isbjørn » en norvégien, quel animal impressionnant !

Nous allons ensuite au bar manger nos desserts dont nous ne nous étions pas vraiment souciés.
Il est temps d'entrer les nouvelles photos dans l'ordinateur et de se préparer pour la nuit que nous passerons dans les glaces… Un autre bateau se trouve assez près du nôtre, c'est le « Plancius ».
Quelle journée inoubliable !

Après une bonne nuit ayant suivi cette merveilleuse journée de la veille, nous regardons l'état de la mer dès le réveil, en ce dimanche 7 août. Le temps est brumeux, mais la luminosité est belle et la banquise est assez compacte.
Nous nous habillons.
Je profite d'un moment de libre pour commencer mes cartes postales.
Au petit-déjeuner, nous retrouvons nos amis du Fonducar et de nouveaux amis de Bussigny.
Puis, nous nous équipons et sortons rapidement sur les ponts.

Peu après, nous avons la chance d'observer un phoque annelé ou marbré, installé sur un bloc de glace. Mais il disparaîtra ensuite dans les profondeurs marines.
Nous progressons lentement dans la banquise et certains voyageurs voient d'autres phoques qui se prélassent sur des morceaux de glace ou qui plongent et nagent dans la mer glacée.

Dans la matinée, nous assistons à une conférence intéressante donnée par Nicolas, glaciologue. Il nous parle de la banquise et des particularités de la glace de mer.

Après la conférence, nous ressortons et apprécions cette navigation particulière dans la banquise.
C'est une expérience inédite.
Les couleurs sont belles, entre le blanc, le bleu foncé, le bleu clair, le gris.

Nous profitons d'aller voir les articles de sport ou les livres mis en vente par « Grands Espaces », dans le bar. Je me commande un joli gilet en laine polaire.
Christian nous annonce alors que nous allons mettre le cap sur le sud, car la météo change et le brouillard est en train d'envahir les environs. Nous sommes déçus, nous aurions tellement aimé marcher sur la banquise ! Il se met même à pleuviner.

Nous discutons quelques instants avec notre chef d'expédition qui nous explique les raisons de ce changement de programme.
Robert se rend à plusieurs reprises à la passerelle : il regarde les cartes et les données. Nous avons passé les 81° de latitude nord. Le capitaine suit attentivement le trajet du brise-glace.
À 12 h 30, le repas est servi.
Après avoir mangé, nous retournons observer l'avancée du brise-glace dans la banquise.

Autour du bateau, nous voyons de nombreux oiseaux marins, tels la mouette tridactyle, la mouette ivoire, le labbe pomarin, le mergule nain et la mouette de Sabine, très rare. Ces oiseaux profitent de la nourriture libérée par le fracas des glaces.
Les ornithologues sont donc aux anges…

Ensuite, nous sommes invités à assister à une conférence donnée par Alexis et Benjamin, sur les oiseaux. À nouveau, c'est bien intéressant, mais ce n'est pas simple de se mettre « dans la peau de l'élève » et les yeux ont tendance à se fermer…

Ensuite, nous pensions avoir une autre conférence sur Nansen, mais le chef annonce une sortie en zodiac dans la banquise. Nous nous retrouvons, Robert, Chantal, Pierre, Elisabeth, Gilberte et moi et attendons Rachel et Edouard. Nous apprendrons plus tard qu'ils ont préféré rester sur le bateau.
Avec Alexis, nous fonçons entre les morceaux de banquise, contemplons des hummocks et admirons des oiseaux marins, comme des fulmars, des mergules nains ou des goélands.

La lumière du jour est cendrée et nous voyons notre bateau au loin. Tout à coup, nous apprenons que nous allons chercher une plaque de glace suffisamment solide et grande pour nous accueillir. Christian nous donne des consignes et nous débarquons. Nous marchons quelques instants sur la glace de mer.

Oui… Nous marchons sur l'eau… Impressionnant ! J'avoue que je ne me sens quand même pas très à l'aise… Mais c'est un grand moment pour tous.

Puis, nous rentrons au brise-glace, en admirant les oiseaux marins, tout en zigzaguant entre les plaques de glace, et nous assistons au déchargement et rangement des zodiacs.

À 19 h 30, nous mangeons et à 21 heures, nous avons un récapitulatif des deux derniers jours. Nous ne nous éternisons pas, car demain sera sans doute encore une belle et grande journée.

Nous nous levons plus tôt en ce lundi 8 août, car la journée est bien chargée. Nous avons mis le cap sur le sud, durant la nuit, et sommes arrivés dans le mythique détroit de Hinlopen.

Le petit-déjeuner avalé, nous nous équipons et, avant 8 heures, sommes prêts à partir en zodiac. Le ciel est gris et une petite pluie fine tombe. Avec Robert, nous avons mis nos ponchos imperméables, achetés la veille du départ.

Nous arrivons à être les huit du Fonducar dans le même zodiac. Enfin ! C'est la première fois.

Ce matin, notre guide, c'est Alain. Nous filons, sous la houle, vers les falaises de basalte d'Alkefjellet, falaise peuplée de milliers d'oiseaux.

La mer est assez agitée et il souffle un vent de nord-est. Il y a de grosses vagues.

À l'aller, Edouard est inondé, à plusieurs reprises.
Dès que nous arrivons aux abords des falaises, le spectacle est prodigieux.

Il y a près de 80'000 couples de guillemots de Brünnich qui nichent à cet endroit et qui habitent toutes les vires de ces rochers. On trouve aussi des goélands bourgmestres.

Attirés par les oiseaux, les renards polaires guettent, en bas. Nous en voyons un qui est à l'affût, au pied des falaises.
Nous sommes à la période où les jeunes guillemots, après avoir été nourris par les parents pendant 21 jours, se jettent dans le vide, avant de partir à la nage, accompagnés de leur père, pour la migration vers la mer de Barents.
Cette vision est assez incroyable, les piaillements des oiseaux sont impressionnants et l'odeur des fientes est très soutenue…
Malgré la pluie, nous avons une chance folle de pouvoir découvrir ce site exceptionnel.
Ces falaises remplies d'oiseaux, les zones d'éboulis et de neige ou de glace, le tout dans ce basalte noir très profond, donnent à ce lieu un aspect mystérieux.

N'oublions pas que le nom d'« Alkefjellet » vient des alcidés, le nom de la famille d'où proviennent les guillemots.
Au bout de deux heures, nous rentrons au bateau, trempés mais heureux.
Edouard et moi, à l'avant, ramassons de nombreuses vagues, au retour. Heureusement que j'avais caché mes appareils de photos.
Avant le repas, Robert sèche, avec le sèche-cheveux de la cabine, les gants, les bonnets, le bout des manches des vestes. Merci !
Pendant ce temps, je ne reste pas inactive : j'écris des cartes postales et avance mon texte.
Nous reprenons notre route dans le détroit.

Avant 14 heures, nous nous équipons à nouveau pour une sortie. Au programme : l'observation d'une colonie de morses à « Torellneset », une plage surélevée et une balade dans les environs. Nous formons deux groupes de cinquante.
En ce qui nous concerne, nous commençons par l'observation des morses. Le soleil prend la place de la brume et nous permet de mieux voir ces bêtes énormes, impressionnantes avec leurs longues dents. Nous avons la chance de passer plusieurs fois devant ces mastodontes de l'Arctique.

Certains morses se prélassent à terre, d'autres dorment, d'autres encore s'ébattent et semblent jouer dans l'eau glacée. Il y a un grand groupe de mâles, mais on dénombre aussi des femelles et leurs petits, un peu plus loin. Il faut faire attention de ne pas trop s'en approcher, afin de ne pas les énerver.

C'est un spectacle magnifique, haut en couleurs, surtout depuis que le soleil a fait son apparition.

Nous débarquons ensuite du zodiac conduit par Pascal.
Elisabeth ne nous a pas accompagnés cet après-midi : elle préfère passer un moment calme sur le bateau.
Nous marchons alors sur un désert polaire, plage fossile s'accumulant depuis des millénaires au Spitzberg.
Nous entamons une promenade sur un terrain mou où l'on trouve des fleurs arctiques, telles diverses variétés de saxifrages ou le pavot arctique. Trop beau ! Je pense bien sûr à mes amis floriculteurs, Isabelle et Thierry.

Alain, notre guide spécialiste de la nature apprécie bien sûr aussi ce spectacle floral, qui dure si peu de temps sous ces hautes latitudes.

On découvre aussi des restes de baleines, des restes de morses.
En voyant ce crâne de morse, je pense à une légende sur les aurores boréales où l'on dit que des enfants morts jouent au football avec des crânes de morse provoquant ainsi des aurores.

Le retour au bateau, avec Bruno comme pilote, se fait en un temps record.
Arrivés au brise-glace, on se douche, on boit quelque chose, et c'est déjà l'heure du repas du soir.
Nous attendons ensuite les consignes, car nous approchons d'un gigantesque glacier et une nouvelle sortie zodiac pourrait être envisagée.
Le staff prend finalement la décision de ne pas sortir en zodiac, car la brume va et vient, et il y a pas mal de glaces, de brash, de bourguignons, d'icebergs, dans l'eau. Une promenade en zodiac serait donc peu aisée.
Peu importe ! Comme on nous dit que l'« Ortélius » va longer le glacier « Bråsvellbreen », le plus près possible, on s'installe sur le pont, côté bâbord. C'est une véritable barrière de glace, longue de 170 kilomètres, dont nous longeons la partie occidentale. Au-dessus de cette barrière de glace se trouve la calotte recouvrant « Nordaustlandet », le territoire du nord-est.
Depuis quelques années, la calotte libère beaucoup de glace venant mourir en mer.
Les bancs de brume donnent au paysage un aspect irréel, presque fantomatique.
Mais tout à coup, le miracle se produit. La brume se disperse et le front de glace nous apparaît dans toute sa splendeur et sa magie. Le soleil fait son apparition. Des parois bleutées scintillent, la calotte est visible et elle s'illumine sous les rayons solaires.
Il y a des grottes qui parsèment cette immensité glacée et nous, nous naviguons entre les glaces.
Quelle beauté ! Quelle splendeur !

Je n'ai jamais rien vu de tel…

Plus nous longeons le glacier, plus la brume revient.

On a l'impression qu'une fenêtre s'est ouverte pour nous saluer, et qu'elle se referme après notre passage. Que d'émotions !
Quelle merveille ! Nous restons des heures à contempler ce jeu de lumières dans les glaces.

Nous passons de la proue à la poupe, lorsque la brume s'épaissit et admirons le soleil et son reflet dans l'eau.

Nous quittons alors les abords du glacier pour rejoindre la voie marine, mais le brise-glace doit faire sa fonction, à savoir briser de petits icebergs. Impressionnant !

Le soleil est là, à nouveau, et nous profitons de ces couleurs dorées. C'est magique.
Une colonie de sternes arctiques occupe un morceau de glace et s'envole à notre arrivée.

Jusqu'à presque 23 heures, nous admirons ces paysages arctiques à couper le souffle, puis Chantal, Pierre, Robert et moi allons boire un chocolat chaud, en mangeant des biscuits, avant de regarder le soleil de 23 heures briller de mille feux, tout en observant, aux jumelles, une langue glaciaire en arrière-plan.

Quelle journée extraordinaire !
Cette soirée magique restera dans nos mémoires et nos cœurs, à tout jamais.
Ce fut un moment de grâce qui nous a été offert par cette contrée du bout du monde.
Ah, la magie du nord !
Avec Robert, nous attendons minuit en espérant que le soleil ne sera pas caché…
Et à minuit, c'est l'enchantement… Le soleil est là, notre premier soleil de minuit de la croisière…
Nuit magique !

Le réveil sonne à 7 heures, en ce mardi 9 août et nous nous préparons pour aller déjeuner à 8 heures tapantes.
Pendant la nuit, le bateau est arrivé à l'île Blanche, Kvitøya, à un peu plus de 80° de latitude nord, à l'est, dernière île avant la frontière russe.
À 9 heures, nous sommes prêts à partir en zodiac. L'équipe des huit du Fonducar ainsi que Francine et Thierry sommes avec Benjamin.

Nous partons en direction de l'île. C'est beau, et un peu mystérieux, car il y a du brouillard.

Mais cette brume se dissipe peu à peu nous permettant de voir de mieux en mieux cette étendue glacée. C'est magnifique.

Cet endroit loin, si loin, est recouvert à 90 % par une calotte de glace.

Nous admirons un vol d'eiders à duvet et découvrons les bords de l'île remplis de cailloux et de petits rochers.

Tout à coup, on aperçoit un cadavre d'ours, avec une fourrure bien jaune, et peu après, nous constatons qu'il y a un jeune ours à ses côtés, épuisé, famélique, affamé. Il se lève à l'arrivée des zodiacs, puis se recouche. On voit qu'il est à bout de forces. C'est une triste vision, mais c'est ainsi la loi de la nature.

Nous continuons notre route et admirons pendant plusieurs minutes une colonie de morses. On distingue un jeune bien protégé, entre les adultes.

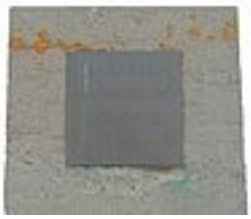
Puis cap sur « Andréeneset », du nom de Salomon Auguste Andrée, personnage hors du commun ayant tenté une traversée de l'Arctique à bord d'un ballon à hydrogène, le « Oern ».

Andrée voulait aussi atteindre le Pôle Nord. Il ne rentrera pas vivant. On a su bien des années plus tard que son ballon s'était alourdi par le givre qui s'y était déposé, et qu'il s'était écrasé. Andrée avait finalement abouti à l'île Blanche. Là, avec ses deux compagnons, il a établi un camp. On n'a plus entendu parler d'eux.

Il y a un grand mystère qui plane autour de cette expédition : ce mystère sera en partie élucidé au début des années 1930, lorsque des personnes ayant abordé à cet endroit ont retrouvé intacts les carnets de route, les cartes, les documents de voyage et divers objets. Les restes des explorateurs seront aussi découverts.

Andrée et ses coéquipiers ont sans doute dû mourir de la trichynose, maladie amenée par la consommation de viande d'ours pas cuite.

Un monument a été érigé à l'endroit indiqué.

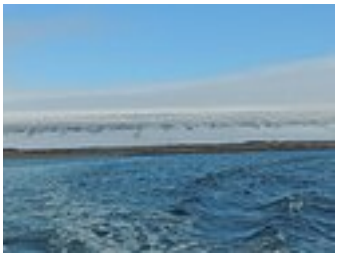


Une petite balade le long de cette plage est agréable.
Nous voyons aussi, sur le sol, des restes d'ours.

Après cette promenade loin de tout, nous retournons au bateau.
Nous voyons le haut de notre brise-glace derrière le monticule d'Andréeneset : une vision quelque peu fantomatique...

À regrets, nous quittons cet endroit particulier : la montée sur le zodiac est toujours aussi périlleuse.
Le soleil fait alors son apparition, illuminant de mille feux la calotte glaciaire. Les lumières sont irréelles : on voit le bleu du ciel autour de cette coupole de glace vive, ainsi qu'un glacier bleuté. Cela donne des frissons…
Trop beau !

On aperçoit un ours couché, au loin.
Avant de rentrer, Benjamin nous offre un petit détour, afin de pouvoir photographier cette calotte glaciaire, dégagée et baignée de soleil. Quelle belle matinée !



Après le repas, nous avons rendez-vous pour une conférence donnée par Pascal, au sujet des ours blancs … et bruns. C'est très intéressant, mais la fatigue se faisant sentir, je m'endors à plusieurs reprises. Dommage !
C'est bientôt l'heure du récapitulatif de la journée : un rituel auquel nous nous sommes habitués.

Mais nous prenons quand même le temps d'aller faire un petit tour dehors pour voir le retour sur la banquise, vu que c'est ce qui avait été décidé, et nous mangeons un biscuit au bar, en passant.

Notre chef d'expédition nous parle de la suite de l'itinéraire, puis Christophe (I) nous relate, de façon passionnante, la tragique expédition d'Andrée. C'est un exposé rapide, complet, qui nous met bien les idées en place. Ah, Christophe, quel fin orateur !
Après lui, c'est Christophe (II) qui nous fait un descriptif intéressant sur les petites bestioles qui peuplent les fonds marins, dont les méduses.
Jamais je n'aurais pensé qu'il y avait une telle vie dans le monde sous-marin arctique.
Ayant un moment de libre avant le repas du soir, nous prenons le temps de mettre les photos du jour sur l'ordinateur et de regarder nos prises des deux derniers jours. Il y a du bon et du moins bon : c'est normal…
À 19 h 30, nous sommes surpris de ne pas pouvoir entrer à la salle de restaurant. D'autres personnes se posent des questions. Finalement, on nous apprend qu'on mange dehors, car c'est « soirée barbecue polaire, dans la banquise ». C'est la surprise du soir…
Des tables et des bancs sont installés sur le pont « hélicoptère ». Il y a des grillades, des salades, du vin chaud et diverses boissons, le tout étant servi par le personnel de bord. C'est sympa, mais réfrigérant, d'autant plus que l'on n'a pas eu le temps de s'habiller chaudement. Robert et moi ne sommes malheureusement pas à table avec nos compagnons du Fonducar. C'est un peu dommage.
Même l'emblème de l'ours de « Grands Espaces » est de la partie, dans une pastèque...

Christian, le chef d'expédition nous fait l'honneur de venir s'attabler un moment avec nous : ce fut une discussion très sympa.
Il fait frais et une petite neige fine tombe. Nous avons froid. Cela fait du bien de nous réchauffer un peu au-dessus des braseros.
Nous nous rendons au bar pour nous réchauffer davantage, puis descendons à la cabine.

Je prends mon remède pour la nuit et avertis Robert que seul un ours blanc pourrait me faire sortir encore ce soir… Je me couche.
À 22 h 15, notre chef Christian nous annonce un ours sur une plaque de neige en train de manger… Ni une, ni deux, on s'habille comme on peut et on sort. On dormira plus tard...
Et là, un énorme ours se délecte d'un gros phoque, sous l'œil attentif de goélands bourgmestres et de mouettes ivoire. Woaw ! Fascinant !

Le soleil est là, ce qui donne à cette scène un aspect lumineux exceptionnel.

Le seigneur de l'Arctique dévore sa proie, lève la tête, bouge un peu, chasse les oiseaux s'il trouve qu'ils viennent trop près… Quel spectacle merveilleux ! Après l'ours famélique du matin, nous observons un ours bien portant et dodu. Pendant presque une heure, nous regardons cette scène, avec des yeux qui brillent. Le plantigrade poursuit son repas…

Le bateau repart… et notre bel ours n'est bientôt plus qu'un point minuscule sur une plaque de glace…
Nous admirons des mouettes ivoire, magnifiques oiseaux des terres arctiques...

Comme il reste peu de temps avant minuit, nous espérons voir une fois encore le soleil de minuit.
À minuit, le soleil est un peu voilé, mais là quand même… C'est notre deuxième soleil de minuit en Arctique…
Que du bonheur !

Après ce soleil de minuit, nous partons nous coucher. La journée a été longue… Nous nous endormons rapidement.

Tout à coup, une annonce retentit : « Mesdames et Messieurs, chers amis, il est un peu plus de 3 heures, en ce mercredi 10 août. Un ours a été repéré. Si vous voulez venir l'observer, rendez-vous au pont avant ».

Branle-bas de combat… Vite, habillons-nous rapidement, et le plus chaudement possible ! Trop bien ! J'embarque mes jumelles et mes appareils photos et je sors, suivie de peu par Robert.
Et là… le spectacle qui s'offre à nous est juste incroyable : un jeune ours en pleine forme est en train de se prélasser sur la glace. Il n'est pas très actif, mais il remue un peu, bouge à peine, se laisse quelque peu distraire par notre bateau, mais reste plutôt à « flemmarder ».
Je le cherche aux jumelles, le repère, puis ne le vois plus et enfin le retrouve. Il est loin, mais le bateau s'approche petit à petit.

C'est magnifique, et les lumières de la nuit sont belles, dorées, brillantes…
La banquise scintille. Comme c'est beau !

Et nous découvrons alors un deuxième ours, à 90° du premier, sur la gauche. Il se déplace avec vivacité, puis on le voit se cacher derrière un tas de neige pour manger un reste de phoque.

Ensuite, il fait une longue promenade, en s'approchant de plus en plus près du bateau. Il est très actif : il marche, hume l'air, s'avance, recule, monte sur un hummock, redescend…

On le voit sauter par-dessus des points d'eau jusqu'à venir devant nous, au pied du brise-glace. Quel face à face majestueux ! Exceptionnel !

Au bout d'un bon moment, il repart, lentement, plus loin.

Quelles observations merveilleuses nous venons de vivre, durant ces dernières heures, et ce n'est que vers 5 heures du matin que nous regagnons la cabine. Nous parviendrons toutefois à nous rendormir un moment, la tête remplie de merveilleux souvenirs.
Au petit-déjeuner, nous avons les paupières lourdes, mais les discussions vont bon train, suite aux observations de la nuit.
À 9 heures, nous écoutons avec beaucoup d'intérêt une conférence de Christophe (I) sur Fridtjof Nansen, le Norvégien qui voulait atteindre le Pôle Nord, en laissant le bateau « Fram » dériver dans les glaces polaires. Comme Christophe est un excellent orateur, cette conférence passe bien et est passionnante, même après une nuit courte mais ô combien palpitante.

À peine le temps d'aller aux toilettes, et c'est une nouvelle conférence, donnée par Alain, sur les phoques, et tout particulièrement le phoque marbré ou annelé. C'est très intéressant d'apprendre toutes ces informations sur ces pinnipèdes.
Nous verrons des phoques peu après.
C'est ensuite l'heure du repas, mais Christian, notre chef d'expédition, nous annonce deux ours dans le lointain. Je prends mes affaires chaudes, les jumelles et l'appareil photo. J'avale un petit plat à toute vitesse et monte sur le pont.
Et là… Woaw ! Quel spectacle !

La fourrure d'un des ours est couverte de sang : il y en a sur la tête, sur le cou, sur les pattes avant. Il est en train de dépecer un phoque barbu fraîchement tué. Il n'est pas seul sur le morceau de glace : il est entouré par des mouettes et des goélands, avides de pouvoir se joindre au festin…

La carcasse rouge écarlate du phoque tranche avec le blanc immaculé de la glace.

L'autre ours se balade dans le coin : il a du sang sur la tête. Soit il a combattu l'autre ours, soit c'est lui qui a tué le phoque.
Nous apprendrons plus tard que Benjamin, qui a repéré les ours aux jumelles, les a vus se dresser sur leurs pattes arrière face à face, comme s'ils se disputaient.
Pendant plus d'une heure, nous regardons de ci, de là, admirant tantôt l'ours en plein repas, tantôt l'autre ours, très mobile. Ce dernier marche, saute, franchit des glaçons ou nage pour rejoindre différents points.
Après ses parcours dans l'eau, les traces de sang sur sa tête ont disparu.
C'est vraiment un spectacle fascinant qui se déroule devant nos yeux. Les appareils de photos crépitent, mais chacun respecte le silence demandé.
Nous ne savons plus où regarder : chaque fois que l'on croit les avoir perdus de vue, on les revoit. Quelle joie !
Les lumières du nord sont magiques et donnent à ces paysages blancs un aspect féerique, presque irréel.

Après ce grand moment d'émotion arctique, nous buvons un chocolat chaud au bar, puis allons en cabine, copier les photos sur l'ordinateur, et commencer à les visionner.

À 15 h 30, nous assistons à une conférence donnée par Nicolas et parlant des glaciers, de la glace, de la glaciologie, de la climatologie Cette conférence, très intéressante, et en lien avec le réchauffement climatique, est un peu trop scientifique pour moi : après la nuit courte que nous avons vécue et les heures d'observation au froid, j'ai de la peine à rester assise à l'intérieur et à me concentrer : la fatigue se fait sentir…

Nous montons ensuite au bar et observons brièvement un phoque barbu.
À 17 h 30 a lieu le récapitulatif d'Alain, riche en commentaires sur les ours. Christian nous parle du programme des deux jours à venir, et Christophe (II) nous donne quelques renseignements techniques sur notre bateau « Ortélius ».

Avant d'aller nous coucher, nous regardons notre bateau naviguer entre les Sept Îles « Sjuøyane » et le territoire du Nord-Est « Nordaustlandet ».

Première pensée pour ma maman au réveil, en ce jeudi 11 août, car cela fait 18 ans qu'elle nous a quittés. Comme elle aurait aimé vivre une fois un tel périple ! Mon papa aussi, j'en suis persuadée. Ils sont partis trop tôt, bien trop tôt. Heureusement que nous avons pu vivre ensemble de beaux et nombreux voyages, de par le monde.
Puis, c'est l'habillement et le petit-déjeuner.
Nous sommes au nord-est de la terre Albert Ier, à « Reinsdyrflya », ce qui veut dire « le plateau des rennes » : nous sommes à 79° 40' de latitude nord.
À 9 heures, nous sommes prêts à embarquer sur les zodiacs pour aller jusqu'à « Worsley Neset », dans le « Woodfjord », où se trouve une ancienne hutte de trappeurs, « la Villa Oxford ». Nous découvrons le mobilier sommaire du lieu.

Trois options nous sont alors proposées : le tour des îles en zodiac pour aller voir des oiseaux dans les baies et anses voisines, option choisie par Elisabeth, une grande marche de 1 h 30 dans la toundra, option prise par Pierre et Robert, et une petite marche dans la toundra, assez proche de la plage, ce que j'ai fait avec Rachel, Chantal, Gilberte et Edouard.
Robert et Pierre ont marché dans le mollisol et ont pu observer des rennes, et de belles fleurs arctiques.

Accompagnés par Christian, notre grand chef, et Alain, le spécialiste de la Nature avec un grand N, nous admirons la flore arctique : saules nains, saxifrages, dryas, renoncules, oxiries. Ces plantes arctico-alpines sont des touches de couleurs dans cette toundra verte et brune. Ces plantes sont très petites, car elles n'ont que peu de temps pour se développer, au cœur de l'été arctique. Nous observons aussi des oiseaux marins, comme l'élégante sterne arctique, la mouette tridactyle, le goéland bourgmestre, le plongeon catmarin ou encore le harelde boréal.

Cette balade est très chouette, dans un terrain agréable, assez mou, où nous foulons les mousses et les lichens.

Nous observons de nombreux troncs de bois flotté et des pierres éclatées par le gel.
Il nous faut alors songer à reprendre les zodiacs pour retourner au brise-glace.

Après notre retour, nous nous apprêtons à aller manger, mais juste avant le repas, on nous annonce des bélougas, le long du rivage où nous étions auparavant. Cette bande d'au moins dix mammifères marins est assez loin de nous, mais peu importe… C'est sympa de voir ces cétacés blancs, à la jumelle.

Après le repas, nous nous équipons en tenue « grands froids », car nous partons pour une croisière zodiac devant le glacier de Monaco, le « Monacobreen ». Quelle merveille ! Nous sommes les huit du Fonducar dans le zodiac piloté par Alain, et, après une approche dans le brash, parmi des icebergs, nous voyons ce glacier majestueux, qui a néanmoins bien reculé ces dernières années, défiler devant nos yeux émerveillés.

Le mur de glace est très haut et les couleurs vont du blanc au bleu, en passant par le gris ou le brun provenant des moraines.

Rappelons que le brash, c'est l'ensemble des morceaux, des blocs, des glaçons et des fragments de glace qui sont déversés en mer par ce même glacier, lorsque le front glaciaire se disloque. C'est le vêlage. Cela crée de grosses vagues déferlantes.

On aperçoit un phoque barbu, bien trop brièvement hélas.
Au passage, Alain ramasse des méduses, des morceaux de glace et nous donne des explications précises et intéressantes.
Certains zodiacs sont très proches du glacier, d'autres moins : nous faisons partie de ceux-ci. Mais c'est un plaisir d'écouter Alain, qui est un vrai puits de science.

Alain est aussi un sacré farceur, et il fait quelques photos d'ambiance, si l'on peut dire, avec un escargot en métal…

Nous sommes là, dans les glaces, et il nous semble que l'on vit un moment hors du temps.
Subitement, des messages grésillent dans les radios des accompagnateurs.
Que se passe-t-il ? Une grande agitation secoue le brash…

Tout le monde se regroupe.

Les dix zodiacs s'attachent ensemble au milieu des glaces, et des gobelets sont distribués à chacun.

Des bouteilles d'alcool font leur apparition et des glaçons sont coupés dans les morceaux de glace recueillis auparavant dans les eaux glacées. Nous remplissons nos verres avec de l'aquavit ou de la vodka et nous trinquons. Super ! Un apéro « on the rocks »… ici, devant le glacier de Monaco, loin de tout, juste inouï !
Cet apéritif improvisé est une surprise sympathique et c'est un vrai bonheur de lever nos verres à la santé de chacun.

Christian dit quelques mots, puis tout le monde l'ovationne.
Alain se met alors à chanter : juste magique !

Ensuite, il nous reste encore un moment de visite et de découverte de ce décor somptueux, et nous nous rapprochons un peu plus du mur de glace.
Finalement, après avoir admiré un jeune guillemot à miroir, il nous faut songer au retour.

Nous regagnons le brise-glace, puis nous nous changeons.
À 18 h 30, nous avons le dernier récapitulatif, ainsi que l'annonce du programme du lendemain.

Christophe (I) nous parle d'Albert Ier de Monaco, qui a donné son nom au glacier contemplé durant l'après-midi. Cet océanographe mondialement reconnu a effectué des recherches océanographiques sur le Spitzberg et sur d'autres endroits du globe. C'est grâce à lui qu'existe le musée océanographique de Monaco.
Alain nous parle ensuite de géologie.
Immédiatement après, c'est le repas du soir.
Nous admirons les couleurs envoûtantes des paysages qui s'offrent à nous.

Bientôt, on nous annonce l'arrivée toute proche à l'île de Moffen, île plate, genre atoll, perdue au milieu de nulle part, où les morses sont réguliers.
Tout le monde se rhabille et sort.
On annonce aussi la présence d'un petit rorqual que j'entr'aperçois.
Les morses sont au rendez-vous au nombre de 80 environ, et c'est un plaisir de pouvoir les admirer aux jumelles et les photographier pendant un bon moment.

Mais tout a une fin et le bateau « Hanseatic » fait son apparition. C'est à son tour de regarder ces monstres, alors nous quittons cet endroit enchanteur, entouré de montagnes aux neiges scintillantes, et baigné de soleil.

Cap sur le sud, vers la péninsule Reinsdyrflya !
L'heure tourne : il est temps d'aller se coucher.

À notre réveil, en ce 12 août, nous observons Ny Ålesund, la base scientifique et le village le plus septentrional, par la fenêtre de la cabine, alors que l'on entre dans le « Kongfjord », le fjord du Roi.

Nous prenons rapidement notre petit-déjeuner, puis nous nous équipons.
À 9 heures, départ en zodiac pour « Ossian Sarsfjellet », dans la Baie du Roi, avec au programme une marche rapide ou une marche plus lente jusqu'à la falaise.
Dans cette région, il y a plusieurs glaciers, dont le « Kongsbreen », le glacier du Roi.
Un dernier groupe, ne désirant pas marcher, va faire un tour en zodiac autour de cette falaise et de la région : Elisabeth fait partie de ce groupe.

Avec les passagers des zodiacs, elle admirera des oies à bec court, des bernaches et des labbes et fera aussi un petit détour devant le glacier « Conwaybreen ».

Robert se lance dans la longue marche, alors que Gilberte, Rachel, Chantal, Pierre, Edouard et moi choisissons la marche dite tranquille. Nous montons dans un terrain de toundra et de rocaille. Peu après le départ, nous admirons deux rennes mâles pas du tout craintifs, aux bois majestueux.

Nous sommes si proches de ces rennes que nous pouvons les admirer avec grande attention. N'oublions pas que les rennes du Svalbard sont plus petits et plus trapus que les rennes du continent.

Nous poursuivons la grimpette et le groupe des marcheurs rapides annonce un renne mort en train d'être dévoré par un renard polaire. Nous nous en approchons et dépassons un renne avec une seule corne, pas gêné par notre présence.

Nous profitons de monter sur un petit tertre pour admirer la vue sur la Baie du Roi et les sommets des Trois Couronnes : Danemark, Suède, Norvège. Magnifique !

Nous rejoignons ensuite le groupe des bons marcheurs et regardons un moment cette scène de repas. Le renard arctique se délecte du renne mort, mais les goélands sont à l'affût...

Nous nous approchons ensuite de la falaise pour voir des mouettes tridactyles. Je les ai regardées de loin, étant un peu inquiète face au vide.

Il a fallu ensuite entamer la descente, un peu ardue, et regagner l' « Ortélius » en zodiac.

Avant le repas de midi, nous avons procédé au paiement de nos dettes, par petits groupes.

Après avoir mangé, nous reprenons quelques photos de Ny-Ålesund, où se trouve un grand bateau, avant de repartir vers le glacier du 14 juillet. Nous apercevons aussi un voilier dans les environs.

Nous jetons l'ancre dans la Baie du 14 juillet, un peu plus tard que prévu, puis nous embarquons dans les zodiacs.
C'est l'effervescence du côté de l'échelle de coupée, et je me demande pourquoi.
On nous annonce alors un ours au bord de l'eau, dans la prairie.
Nous montons les huit dans le zodiac de Benjamin et filons vers l'ours. Il longe le pré, au-dessus de la plage, monte, descend, guigne derrière un monticule. On a la chance de bien pouvoir le photographier, puis finalement, il se dirige devant l'entrée d'une sorte de grotte, et s'assied. On aperçoit encore juste sa tête qui dépasse.

Les zodiacs quittent alors l'ours et partent en direction des falaises. On observe un troupeau de rennes sur le versant, avec des femelles et des jeunes.
Pas simple de photographier !

À notre départ du bateau un petit « crachin » tombait, il se met à pleuvoir à verse, et les appareils de photos, de même que les jumelles, deviennent humides.

Un peu plus loin, sur les falaises, on aperçoit des colonies de macareux moines : comme ils sont choux ! J'ai toujours aimé ces perroquets de mer et Rachel est ravie d'en voir autant. Il y en a qui volent et qui nous survolent, en battant des ailes à un rythme effréné. Je pense à ma maman qui adorait aussi ces oiseaux marins, ces « clowns de mer ».

Dommage que la pluie redouble de violence, car ces macareux, logés dans les anfractuosités de rochers, sont juste magnifiques.

On voit aussi des guillemots de Brünnich et des goélands bourgmestres.
C'est superbe !

On longe les falaises en admirant aussi les couleurs des roches et en contemplant de petites grottes ou cavités.
On rebrousse ensuite chemin en regardant une fois encore les macareux ou « puffins », comme on dit en anglais.

En filant vers le front du glacier du 14 juillet, le « 14. juli breen », on revoit l'ours impassible, indifférent au va-et-vient des zodiacs, qui nous observe de loin, couché devant la grotte, faisant sans doute une sieste, et qui, en tant que « locataire de la plage » nous empêche de débarquer.

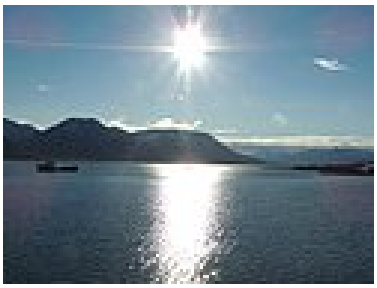
On découvre alors ce magnifique glacier en naviguant entre les icebergs, dans le brash. C'est beau, mais nous sommes trempés, car la pluie tombe de plus en plus fort.

Christian donne alors le signal du retour au brise-glace. Nous sommes mouillés, transis… Dommage !
Nous commençons les valises et Robert tente de sécher certains habits avec le sèche-cheveux.

À 19 heures, le capitaine du bateau nous convie à l'apéritif d'au revoir. Il prend la parole, de même que notre chef d'expédition, Christian. Émouvant !
En faisant le bilan de cette croisière, nous nous rendons compte que nous avons eu beaucoup de chance, dans des conditions météorologiques intéressantes. Merci à Ernesto et à Christian d'avoir modifié l'ordre des visites, afin de nous donner de bonnes chances d'observations !
Après ce moment convivial, nous passons à table, et pendant le repas, nos chefs « hôteliers », Robert et Heidy, nous présentent le personnel de cuisine, des chambres, de la blanchisserie, sous les applaudissements de tous. Chacun passe sous une ovation.
Le repas est animé et très sympathique. Santé !

Et pour bien terminer cette journée, Alain nous convie à « son show », à la salle de conférences, pour un résumé extraordinaire, haut en couleurs et en anecdotes, de notre voyage. Bravo et merci !
Il ne nous reste plus qu'à aller faire nos valises, et passer une dernière nuit à bord.

En ce samedi 13 août, le réveil est assez tôt : il nous faut finir les valises et nous préparer pour le retour.
C'est un moment nostalgique. Les jours que l'on vient de vivre resteront gravés dans nos cœurs et nos mémoires, à tout jamais. Nous rentrons avec des souvenirs pleins la tête et certaines images merveilleuses nous reviennent, à tout moment.
Nous entrons dans l'Isfjord et atteignons Longyearbyen, baignée de soleil.
Un dernier petit-déjeuner après avoir mis les valises derrière nos portes, et c'est le débarquement, les yeux embués de larmes.



À 9 heures, nous nous retrouvons sur le quai du port, complètement déphasés. Nous disons au revoir à toute l'équipe de « Grands Espaces » que nous quittons ici, car une partie des guides retrouve d'autres passagers plus tard dans la journée, pour une nouvelle aventure.
J'ai les larmes qui coulent sur mes joues, lorsque je salue Christian, notre « super chef d'expédition ».
Le car nous amène dans la localité où nous allons poster nos cartes postales et faire un petit tour. Nous voyons le jardin d'enfants de Kullungen, dont on parle dans le polar polaire que nous avons tous lu et dont j'avais déjà parlé.

Nous admirons des parterres de linaigrettes, ces fleurs que l'on rencontre si souvent dans nos Alpes : là, elles sont dans tous les prés de la ville.
Robert passe devant l'antenne de la station de radio amateur de Longyearbyen.

Peut-être que, lors d'un prochain séjour dans la localité, il ira tenter de faire quelques contacts avec d'autres stations.
Il se rend ensuite rapidement sur l'aire de nidification des sternes arctiques, au bord de l'Adventdalen.
Nous avons peu de temps à disposition.

Moi, je pars avec le reste de l'équipe sur les hauts de Longyearbyen où nous avons une vue extraordinaire sur les glaciers au fond de la vallée après Nybyen, et sur l'église du Svalbard, ainsi que sur le « Taubenesentralen », l'endroit où l'on voit encore les wagonnets qui charriaient le charbon.

Je vais voir ensuite l'avancement des travaux, là où il y avait eu une avalanche avant Noël.

Puis, avec Robert, nous nous retrouvons devant le « Svalbar 78 », « notre » restaurant préféré de la ville. Il y a eu des changements et l'enseigne n'est plus la même.

Nous regardons bien sûr la statue du mineur, dans la rue principale, nous rappelant le passé héroïque de l'exploitation du charbon dans la région.
Puis nous avons quelques minutes dans les magasins, avant de reprendre le car pour l'aéroport.
Nous enregistrons nos bagages et arrivons à nous retrouver les huit, regroupés dans l'avion. Nous attendons ensuite de pouvoir embarquer, dans cette petite salle d'attente que l'on connaît bien, maintenant.
Notre vol se déroule sans histoire et nous arrivons à Paris, à l'heure.

Quel bonheur de survoler les étendues glacées du Spitzberg au début du vol de retour : cela prolonge encore l'enchantement de ce voyage inoubliable !

L'arrivée dans la capitale française se fait sous une chaleur de plomb. Nous quittons nos compagnons de voyage et certains guides, puis il nous faut une longue marche pour arriver au terminal.
C'est épuisés que nous donnons finalement nos valises, après avoir eu du mal à obtenir nos cartes d'embarquement.
Nous attendons longtemps au « gate », puis nous découvrons tout à coup que nous avons changé de porte d'embarquement.
Rebelote ! Nous arpentons à nouveau les couloirs.
Nous sommes étourdis par le monde et complètement « ailleurs ». Dur retour à la civilisation et à la réalité !
Nous lisons, mangeons quelque chose et discutons ensemble, en attendant.

Enfin, nous entrons dans l'avion et quittons Paris avec beaucoup de retard.
Nous atterrissons à Genève-Cointrin peu avant 23 heures, alors que les feux d'artifice des Fêtes de Genève battent leur plein.

Mais nous, nos feux d'artifice sont dans nos têtes, dans nos cœurs, avec des souvenirs, des lueurs, des lumières, des émotions que l'on n'oubliera jamais.
Ce fut un voyage exceptionnel, unique, inoubliable, et tellement féerique. Woaw !
Magie du Nord, quand tu nous tiens…

Ah oui, au fait…, quand est-ce qu'on repart ?

Texte : Violaine Kaeser
Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser

Photo prise à la demande de Rachel

Le groupe du « Fonducar » (de gauche à droite)
Robert, Edouard, Gilberte, Rachel, Elisabeth, Chantal, Pierre, Violaine